

Textes utilisés pour le Simposietto du 5 mai 2012, exposé sur la philosophie des formes symboliques de Cassirer.

L'auteur

Ernst Cassirer est né le 28 juillet 1874 à Breslau (aujourd'hui Wrocław en Pologne) dans une riche famille juive cosmopolite. Il débute ses études universitaires à Berlin en 1892 et suit les cours de Georges Simmel qui parle sur Kant. Simmel recommande à Cassirer les cours d'Hermann Cohen sur Kant. Cohen est le fondateur de l'école de Marburg, et le premier professeur juif en Allemagne. Il continue ses études à Marburg de 1896 à 1899. Il complète son travail de doctorat par une dissertation sur la pensée de Descartes. Sa première publication en 1902 se réfère à Leibnitz. Il retourne à Berlin en 1903. Il travaille à une monumentale interprétation du développement de la philosophie moderne et de la science de la renaissance à Kant (publié en 1906,1907). Ce travail lui permet d'accéder au poste de Privat Docent de 1906-1919. En 1919 lui est offert un poste de professeur à Hambourg où il enseigne jusqu'en 1933 date de son émigration. En 1919, il découvre la bibliothèque de Warburg qui sera source d'inspiration et de théorie à la philosophie des formes symboliques. Il rédige la philosophie des formes symboliques de 1923 à 1929. Il officie comme recteur de 1929 à 1930 et est le premier juif à occuper une telle fonction en Allemagne. En 1929 il a un grand débat à Davos avec Heidegger autour de leur approche fort différente de la philosophie de Kant.

Dès 1933, il passe 2 ans à Oxford puis 6 ans en Suède à Göteborg. En contact avec Axel Hägerström, il écrit autour de l'articulation de la moralité et la philosophie du droit. Il présente aussi une grande recherche sur le lien entre science de la nature et sciences de la culture en conflit avec le physicalisme de Rudolf Carnap. Il finit par gagner les Etats unis où il enseigne à l'université de Yale de 1941 à 1944 et à Columbia de 1944-1945. Durant ces années il publie 2 livres en anglais : un essai sur l'homme qui sert d'introduction à la philosophie des formes symboliques et le mythe de l'Etat qui offre une explication de la montée du fascisme et revient sur le base de la pensée mythique élaborée par Cassirer. Deux philosophes américains ont été influencés par Cassirer : Arthur Pap et Susanne Langer. Cassirer décède d'un infarctus lors d'une promenade dans les rues de New York le 13 avril 1945.¹

La pensée en réseau, regard de la philosophie des formes symboliques de Cassirer

Nous avons découvert dans l'épistémologie des sciences cognitives le sens que le cognitivisme, le connexionnisme, le courant de l'action situé, la cognition située et l'énaction donnent à différents termes : l'esprit, le symbole, la représentation, la perception, l'intuition. Nous avons découvert que les sciences cognitives ont une représentation de la pensée en miroir de l'activité cérébrale, des neurones. La pensée est liée à sa représentation physique, le cerveau. Dans les sciences cognitives, la frontière entre la pensée et la cognition est imperceptible. Bien souvent la pensée est assimilée à la cognition.

¹ Cette biographie est élaborée en référence à la biographie de Cassirer parue dans « Stanford Encyclopedia of Philosophy » oct.2004 et en site ouvert sur internet.

Chez Cassirer, nous découvrirons un autre travail sur la pensée. Nous comprendrons que la pensée en réseau est synonyme de ce que Cassirer appelle l'activité de l'esprit. Pour entrer dans le vif du sujet, nous tenons à citer Cassirer dans son ouvrage « Essai sur l'homme »² écrit postérieurement à la « philosophie des formes symbolique ». Il cite Max Scheler qui en 1952 déplore le morcellement de l'étude de l'humain. Avec l'avènement du modèle scientifique des sciences de la nature (qu'épouse l'épistémologie des sciences cognitives), chaque discipline donne son explication de l'humain, délaissant la cohérence entre leurs théories

“Jamais dans l'histoire telle que nous la connaissons, l'homme n'a été autant un problème pour lui-même....Nous possédons ainsi une anthropologie scientifique, une anthropologie philosophique, une anthropologie théologique qui font preuve d'une entière indifférence réciproque. Mais *nous ne possédons pas de l'homme une idée qui ait de l'unité*. En outre...., les sciences spéciales, toujours plus nombreuses, qui ont trait à l'homme, voilent son essence plutôt qu'elle ne l'éclaire” ES p.40

La phrase en italique a été surlignée par Cassirer. Cette citation montre que Cassirer est en recherche d'une épistémologie de l'homme créatrice d'unité. Il s'interroge s'il existe une autre voie qui puisse répondre à : qu'est-ce que l'homme ? “ à côté de l'introspection psychologique, de l'observation et de l'expérimentation biologique, de l'investigation historique.”ES p.103. Il dit s'être efforcé de chercher une autre approche dans la philosophie des formes symboliques : “Le caractère dominant de l'homme, son trait distinctif, n'est pas son essence métaphysique, mais son œuvre.

C'est cette œuvre, c'est le système de ses activités, qui définit et détermine le cercle de l' « humanité ». Le langage, le mythe, la religion, l'art, la science, l'histoire sont les constituants, les divers secteurs de ce cercle.” ES p.103. Cette œuvre c'est la spécificité sociale de l'homme “...en ce qui concerne l'homme, la société n'est pas seulement, comme chez les animaux, une société d'efficacité mais également une société de pensée et de sentiment. Le langage, le mythe, l'art, la religion, la science sont les éléments et les conditions de cette forme plus évoluée de société” ES p.310. Selon Cassirer l'homme participe activement à la détermination des formes de la vie sociales et “il a le pouvoir effectif de les modifier ” ES p. 311.

L'homme est en mouvement, il crée une œuvre objet de l'activité de l'esprit. Cassirer va tenter de montrer que cette activité est structurée par une forme et unifié par des fonctions.

Dans le connexionnisme, il y avait un passage du symbole physique à la fonction mathématique afin d'élargir le champ d'action et permettre la rétroaction. C'était une fonction mathématique pure telle que la fonction exponentielle. Les STC s'intéressent au cerveau de l'homme et à formaliser une science de l'esprit en référence à des formules mathématiques ou chez Varela un modèle biologique.

Cassirer en s'interrogeant sur « qu'est-ce que l'homme » va s'astreindre à dévoiler l'activité de l'esprit de l'homme. L'activité de l'esprit étant spécifique à l'homme, elle permet l'œuvre. Dans ce chapitre nous allons découvrir comment Cassirer construit une épistémologie qui dévoile l'activité de l'esprit. Nous chercherons à montrer que Cassirer met des formes à cette activité et que c'est la mise à jour de ces formes qui dévoile l'activité de l'esprit. Ces formes

² Ernst Cassirer, Essai sur l'homme, Paris, Editions de Minuit, 2009 (paru en anglais en 1944 à Yale university, la philosophie des formes symboliques a été rédigée en allemand). Nous abrègerons la référence de cet ouvrage : ES.

mènent de la perception au symbole. Nous chercherons aussi à montrer que l'activité de l'esprit est synonyme de ce que nous avons nommé la pensée en réseau. Cette activité de l'esprit est un processus qu'on ne peut découvrir par la méthode des sciences de la nature mais par les sciences de la culture qui cherchent à comprendre les actions de l'homme dans le monde qui l'entoure, à comprendre l'œuvre de l'homme.

La philosophie de Cassirer n'étant pas facile d'accès, j'ai été guidée par ma professeure, Mme Janette Friedrich et sa rigueur de travail m'a amenée à me poser des questions clés. Les travaux de Nathalie Janz, Khadija Ksouri Ben Hassine et Steve G.Lofts m'ont également apporté leur éclairage sur la pensée de Cassirer.

La question principale qui a structuré toute ma recherche est : qu'est-ce que le symbole ? Comment fonctionne-t-il ?

Suite à cette question centrale sont apparues d'autres questions :

1. Quel est le lien entre la forme symbolique et l'esprit ?
2. Comment une forme symbolique peut-elle être garante d'une dynamique spirituelle ? Pourquoi s'intéresser à la dynamique et non à un état ? Quelle est la relation entre agir, formes symboliques et esprit ? Lorsqu'il parle de symbole et d'esprit Cassirer se réfère-t-il plutôt au concept de vie ou au concept d'être ?
3. Le mythe, le langage, la connaissance chacune de ces formes symboliques a-t-elle sa spécificité et/ou la relation entre les trois est nécessaire pour transcrire la forme de l'esprit ?
4. Y a-t-il place pour le corps dans la philosophie des formes symbolique ? Si oui comment ?
5. Quelle est la conception et la place du monde chez Cassirer ?
6. Que signifie le terme de représentation chez Cassirer ? En quoi est-il important dans la philosophie des formes symboliques ?

Ces questions vont m'aider à découvrir comment penser (dans le sens de l'activité de l'esprit proposé par Cassirer) fait partie du processus pour être un homme agissant dans et avec le monde. On peut alors se demander pourquoi s'intéresser à une philosophie des formes symboliques, à l'esprit alors que nous cherchons à mieux comprendre ce que vaut dire *penser* et son lien avec *agir* ?

Je vais comprendre comment la démarche de Cassirer garantit la pensée en réseau.³ Cassirer décrit un processus qui va de la perception au symbolique. Ce processus est soutenu par une structure dynamique garantissant son unité grâce à la fonction symbolique⁴.

Pour conduire cette démarche je vais procéder par étapes :

1. Comprendre ce qu'est la forme symbolique et l'esprit et leur lien à la pensée
2. Comprendre que le monde n'est pas retranscrit tel quel par l'homme mais qu'après la perception du monde, du réel, le travail de l'esprit, la pensée font évoluer la perception.⁵
3. Comment ce processus passant de la perception au symbolique est lié à la conscience et qu'est-ce que la conscience chez Cassirer ? Comment la conscience est reliée à la pensée ?

³ Le terme « pensée en réseau » a été proposé par nous afin de dire que dans l'éducation du patient le soignant est soignant technicien et formateur, et que son activité consiste à penser la complexité de la situation du patient, de l'amener à penser sa vie avec la maladie, le sens qu'il donne à sa vie pour avoir envie d'apprendre afin d'aller avec la maladie (une sorte de conflit socio-cognitif)

⁴ Parfois les auteurs des ouvrages consultés pour ce travail utilisent « fonction des symboles » en place de « fonction symbolique »

⁵ Nous montrerons que le travail de l'esprit est similaire au processus de la pensée.

4. Peut-on dire que la pensée c'est l'intellectualisation dans l'action depuis la perception vers le concept et le symbole ? Quel lien avec la philosophie des formes symboliques ?
5. Pour garder la structure dynamique d'un homme pensant, en action dans la conscience de la pluralité de la réalité, la fonction permet une modélisation des formes symboliques.
6. Finalement dans la philosophie des formes symboliques la dynamique de la pensée est préservée par le concept d'unité plutôt que par celui d'universalité.

La forme symbolique et l'esprit, leur lien à la pensée et au monde.⁶

Commençons ce chapitre par les propos de Ksouri (2007) qui résume le lien entre forme et esprit puis nous développerons ce lien et chercherons à mieux définir ce qu'est la forme et ce qu'est l'esprit.

Ce n'est qu'en remontant ce processus vivant des différentes modalités de la mise en forme que l'on peut saisir, dans une synopsis, la cohérence du système de l'esprit qui, en tant qu'activité, n'est rien d'autre que "la totalité des formes de l'esprit" (p.162)

Cette citation est au cœur de la philosophie des formes symboliques, *l'activité de l'esprit est saisie dans la totalité des formes de l'esprit*. Comme Cassirer s'intéresse à l'esprit en tant que caractéristique propre à l'homme, son œuvre va chercher à *comprendre cette activité de l'esprit par l'analyse des différentes formes de l'esprit : mythe, religion, art, langage et connaissance*. L'activité de l'esprit n'est pas objectivable dans une observation directe et il en va de même pour la pensée. *L'activité de l'esprit peut être comprise indirectement, en décrivant l'action de l'homme dans et face au monde*. C'est-à-dire qu'il faut chercher à décrire comment il va s'y prendre pour aller de la perception du monde à l'élaboration du symbole pour dévoiler l'activité de l'esprit dans la forme symbolique.

Ces descriptions de l'action de l'homme dans le mythe, le langage et la connaissance Cassirer les tire des ouvrages qu'il a à disposition dans la bibliothèque de Warburg. Il consulte des ouvrages d'anthropologies, de psychologie de philosophie, de linguistique, de physique, de mathématiques etc. Les ouvrages qui décrivent les pathologies qui touchent à l'activité de l'esprit

Cassirer nous dit que l'unité de l'activité de l'esprit, mise en évidence dans la forme⁷, ne peut être définie et sauvegarder que par la fonction. Nous verrons plus tard comment la fonction est garante de l'unité de la forme. C'est la structure de la forme qui lui permet d'être dynamique.

Il en ressortait indirectement mais très clairement que l'unité d'un domaine spirituel ne peut être ni définie ni sauvegardée à partir de l'objet, mais uniquement à partir de la fonction sur laquelle elle repose. Si l'on suit plus avant les directions que prend chacun des domaines particuliers de recherche, on se rend compte de plus en plus clairement qu'elles nous proposent un problème global : celui d'une systématique générale des formes symboliques. (TES, p.11-12)

⁶ Nous donnerons aux ouvrages de référence les abréviations suivantes : Philosophie des formes symboliques 1,2,3 =PFS1, PFS2, PFS3, Trois essais sur le symbolique=TES, Langage et Mythe= LM, Essais sur l'homme=ES

⁷ La forme et la fonction sont des mots clefs de la philosophie des formes symboliques. Nous allons en découvrir le contenu tout au long de ce chapitre.

Toute l'œuvre de Cassirer va chercher à lever le voile qui enveloppe l'activité de l'esprit. Plus l'esprit est actif plus il est prisonnier de ses créations - les mots du langage, les images de l'art et du mythe, les symboles intellectuels de la connaissance – “qui posent autour de lui un voile soyeux et transparent, mais néanmoins indéchirable (PFS 1, p.57). *Le but d'une philosophie de la culture*, d'une philosophie du langage, de la connaissance et du mythe est de lever ce voile en comprenant le principe de formation de ces créations et en rendant conscient ce principe.

“La fonction du voir, la mise en lumière par l'esprit ne peuvent jamais être expliquées de façon réaliste à partir des choses ni de ce qui est vu .” (LM, p.20). Mais on peut montrer la présence de l'esprit dans la relation de l'homme au monde “Le monde est un modèle intelligible construit par l'esprit qui impose aux choses son ordre. C'est l'esprit qui décrète la forme du réel.” (p.271). Ksouri rejoint ici les propos de Janz sur le lien existant entre le symbole et l'interprétation du monde “Grâce au symbole, l'esprit parle de lui-même tout en livrant une vision du monde, sa vision du monde ” (Janz, 2001, p.317).

Janz nous explique les métaphores de la toile et du miroir qu'utilise Cassirer. Pour Cassirer les symboles forment une toile et il faut comprendre cette toile pour comprendre le monde.

La deuxième métaphore concerne le reflet, l'effet miroir. Elle dit que pour Cassirer la connaissance n'est pas copie du monde. Selon elle, Cassirer fait du langage le lieu où l'esprit vient se réfléchir puis il va vers l'évolution de la connaissance dans le langage des sciences (mathématiques et physiques) pour parler non plus de réflexion mais de réfraction « La théorie de la connaissance doit déterminer l' “indice de réfraction» de chaque forme symbolique, son mode d'être spécifique.” (p.46). Janz (2001) explique que chez Cassirer il faut analyser la totalité des formes symboliques pour comprendre l'esprit. Elle dit aussi que chez bien des auteurs l'image, la copie, le reflet sont toujours inférieurs à l'original mais “Pour Cassirer, au contraire, c'est l'esprit qui crée activement ces médiations, ces structures conceptuelles et symboliques, dans le processus même de la connaissance ” (p.46). Cassirer lie la connaissance et le symbole. “La connaissance humaine est dans sa nature même une connaissance symbolique.” ES p.86

Il se différencie complètement du cognitivisme, il en relie pas le symbole à l'objet. “Un symbole n'a pas d'existence effective comme partie du monde physique ; il a une « signification »” ES p.86 Il précise encore “le signal est un élément de l'univers physique de l'être, le symbole un élément de l'univers humain du sens. ”ES p.53

Le symbole est en lien avec le sens et c'est exactement ce qui est soulevé dans le rôle du soignant technicien et formateur, il aide le patient à travailler sur le sens de sa vie avec la maladie. Le soignant va revenir sur l'œuvre, ne pas se focaliser sur l'action et la cognition. Le patient devra se projeter vers l'avenir en laissant la place à des solutions utopiques.

Cassirer montre que la philosophie des formes symbolique permet cette mouvance en lien avec l'utopie : “La grande mission de l'utopie est de laisser le champ libre au possible en tant qu'il s'oppose à la soumission passive à l'état actuel des choses. C'est la pensée symbolique qui surmonte l'inertie naturelle de l'homme et le dote d'une nouvelle faculté. Celle de constamment refaçonner son univers.” ES p.93

Ainsi il est nécessaire de comprendre la construction des formes symboliques, leur structure et leur dynamique pour lever le voile sur l'esprit et clarifier la connaissance du monde puisque les formes symboliques sont voiles de l'esprit et miroir de la connaissance du monde. Nous

verrons, plus avant dans ce chapitre, que la fonction symbolique permet la réfraction et non plus la réflexion.

La perception, l'intuition, la représentation, l'activité de l'esprit, le symbole

La perception est une étape dans le chemin de la découverte du fonctionnement de l'esprit au travers de l'étude des formes symboliques. L'humain est face à un objet, au monde et va percevoir en mobilisant son esprit avant de passer aux étapes suivantes : intuition, représentation, signification. Et le soignant face au patient chronique va faire de même, il va avec lui percevoir son monde pour l'amener à une symbolisation mythique, artistique langagière voir conceptuelle scientifique pour comprendre le fonctionnement de la maladie. Ce cheminement de l'esprit est ce que nous avons arbitrairement nommé une pensée en réseau car nous pressentions que le soignant formateur du patient devait mobiliser un peu tous les registres de la pensée et de la connaissance pour trouver le sens.

Cette notion de perception est très bien explicitée par Ksouri (2007). Elle dit qu'appréhender un objet c'est tout un travail de construction et de synthèse de l'esprit. L'esprit permet que l'objet soit considéré en fonction de l'espace, du temps, d'expériences, d'une histoire.

Un objet ne peut être appréhendé, perçu ou pensé que moyennant tout un travail de construction ou de synthèse par lequel l'esprit s'empare, pour ainsi dire, du flux de l'expérience et l'immobilise dans des images relativement stables en mettant à l'œuvre des couples de catégories ou de principes : l'espace et le temps, le tout et ses parties, la chose et ses propriétés[...] couples qui constituent dit-il les fonctions de représentations (p.173)

“Et c'est ainsi partout le libre agir de l'esprit qui dissipe le chaos des impressions sensibles et lui donne pour nous une valeur stable. ” (PFS1, p.51)

Cette distance à la réalité par l'activité spirituelle est appelée intuition par Cassirer. “Les concepts sans intuitions sont vides. C'est à partir d'intuitions concrètes que se bâtissent le monde du mythe, de la religion, le monde de l'art et celui de la connaissance théorique ” TES p.122. L'intuition est la suite de la perception, elle est une prise de direction de l'esprit non pas par des seules voies sensibles mais dans un ancrage culturel, d'une histoire autant que par la participation de sentiments, d'émotions. Cette conception de l'intuition le fait prendre distance à la fois de la vision cartésienne et de la vision sensualiste pour prendre une troisième voie. Nous allons comprendre dans la suite de ce travail ce qu'est la troisième voie.

Cassirer montre que si le travail de l'esprit n'est pas présent, la personne vit des lacunes de l'ordre du pathologique ainsi certaines personnes peuvent décrire un objet mais ne peuvent aller jusqu'à donner son nom. Le sujet ne pourra pas dire que c'est un morceau d'ouate. Comme dit Ksouri (2007) Il manque “la synthèse que l'esprit fait entre la chose et ses propriétés p.152). Il manque l'intuition.

Selon Cassirer :

Toute intuition se rattache à une pensée théorique, et celle-ci à son tour à un jugement et à un raisonnement logique en sorte qu'il n'y a que l'acte premier de la pensée pure qui nous découvre et nous rende accessible la réalité sous la forme d'un monde des choses subsistant par soi comme sous celle d'un monde de l'espace intuitif. (PFS3, p.169)

Il critique aussi la vision sensualiste de Berkley. “Pour Berkley le sensible passe à la représentation petit à petit mais sans la présence de l'esprit.” (PFS3, p.170)

Cassirer insiste également sur la nature complexe de l'intuition (définie comme un "tout organisé") par opposition aux sensations des empiristes (c'est-à-dire des éléments simples qui ne peuvent, même en corrélation les uns avec les autres, constituer un contenu de conscience). Nous remarquons aussi que Cassirer se distance du concept cartésien de la pensée ; sa démarche de formaliser l'activité de l'esprit peut-être une invitation à une pensée plus globale qui inclut la perception, le sensible, le sens et l'intuition. C'est cette pensée qui nous paraît être importante chez le soignant pour lui permettre d'être à la fois ce que dit le Pr Assal : un soignant-technicien, un psychologue et un formateur

L'intuition est décrite par Cassirer comme une unification de la perception. Comme le fait remarquer Ksouri (2007) l'intuition n'existe que dans et par l'action. "L'homme n'aura donc d'intuition du monde objectif que dans et par son action sur ce monde." (p.239)

L'intuition est en lien avec l'action mais aussi avec le langage. Va-t-il y avoir un lien entre *action-pensée-intuition et langage* ? Janz (2001) explique comment l'intuition et la représentation sont des acquis sociaux propres à l'homme. Elle s'appuie sur les propos de Cassirer en PFS3 : "Le développement de l'enfant montre lui aussi sans conteste que l'intuition du monde objectif, absente au départ, ne se conquiert qu'à partir du monde du langage." (PFS3, p.142). "Premièrement le développement de l'intuition dépend de l'acquisition du langage, deuxièmement l'intuition est complexe, car c'est un tout organisé plus qu'une juxtaposition de simples éléments "(p.199). Le langage ne peut être autre que celui des mots. Pour le montrer, Cassirer décrit le cas d'Helen Keller, sourde, muette et aveugle, qui est arrivée au même niveau de symbolisation et de conceptualisation qu'une personne sans handicap. Le corps a dans ce cas relayé les autres canaux sensoriels.

Cette description de la complexité de l'intuition permet de présenter ici l'emploi du temps, de l'espace et du nombre comme des notions nécessaires à comprendre le lien entre la forme symbolique et l'esprit, donc de lever le voile que fait la forme symbolique sur l'esprit.

Si Cassirer décrit l'activité de l'esprit de la perception, par l'intuition et la représentation vers le symbolique, il faut ajouter qu'il met en relation l'activité de l'esprit avec l'espace, le temps et le nombre.

L'espace permet de valoriser le travail de l'esprit dans le passage de la perception à la représentation vers la signification. L'intuition est l'étape intermédiaire de la perception à la représentation.

Le passage de la simple action au schéma, au symbole, à la représentation constitue dans chaque cas une véritable « crise » de la conscience d'espace, et une crise qui, loin de rester limitée à cette conscience, a pour nature de coïncider avec un tournant et un changement généraux dans la vie de l'esprit, avec une authentique « révolution du mode de la pensée. » (PFS3, p.178)

Nous voyons que Cassirer associe le travail de l'esprit au terme de la pensée. La représentation doit toujours être prise en tant que fonction de l'esprit, en tant qu'étape de la perception au symbole.

Dans ce processus de la perception au symbole, Cassirer décrit la place du langage courant. Le langage courant est une étape : " Les termes du langage courant ne doivent pas être jugés selon les mêmes critères que ceux requis pour l'expression des concepts scientifiques....ils ne supportent pas l'épreuve de l'analyse logique." (ES, p.193) Ces termes ont leur importance

car “c’est dans ces termes que se forme notre première représentation objective et théorique du monde.”(ES,p.193) Cassirer précise que cette représentation du monde, même si elle ne supporte pas l’analyse logique, est “le résultat d’un effort intellectuel de construction qui, sans l’aide constante du langage, ne pourrait parvenir à sa fin”. (ES, p.193)

Cette notion n’a rien de psychologisant, elle est une représentation du monde qui est construction de l’esprit, dynamique de la pensée. Ainsi, si le soignant veut comprendre le patient et devenir soignant formateur, il est indispensable qu’il sache comment le patient se représente le monde. La formulation de cette représentation prendra diverses formes : le langage, l’art, le mythe, la science. Cassirer précise aussi que l’art comme le langage ne sont pas “une imitation de choses ou d’actions ; l’un et l’autre sont des représentations. Mais une représentation au niveau des formes sensibles diffère considérablement d’une représentation verbale ou conceptuelle” ES p.237.

Après cette parenthèse sur la représentation, revenons au concept d’espace pour en chercher une définition en sachant qu’il fait partie de la représentation. L’espace n’est pas un objet qui apparaît directement, mais “un mode propre, un schématisme particulier de la représentation elle-même.” (PFS3, p.173)

Si l’espace est saisi par l’homme, le temps lui n’existe que par l’homme. L’homme perçoit l’espace pour aller vers les symboles, il crée le temps.

Le temps n’existe que par l’agir de l’homme tout en étant le schéma qui rend l’expérience objective.

N’étant ni intuition sensible, ni réalité substantielle, le temps n’existe que par ma propre activité. L’homme n’est pas un être dans le temps comme l’eau le serait dans le vase. Il est l’être par qui le temps advient et le monde se temporalise, s’inscrit dans le temps...C’est parce que l’homme agit qu’il découpe le réel, l’articule et l’organise. (Ksouri, 2007, p.182)

Dans cette prise en compte de l’agir, le temps n’est pas synchronique, il n’est pas l’instant ; il est diachronique et prend en compte la mémoire, l’intuition et l’attente donc l’activité sociale de l’homme : “Ainsi ce n’est pas le temps en qualité de chose absolue que la pensée pourrait scinder en trois parties également absolues ; mais c’est bien la conscience unitaire du « maintenant » qui englobe trois grandes directions distinctes (passé :mémoire, présent :intuition, futur :attente) et qui ne se constitue que grâce à cette triade. Le présent de la conscience n’est pas attaché à un moment unique et comme emprisonné en lui : il le déborde vers l’avant comme vers l’arrière.” (PFS 3, p.193)

Après l’espace et le temps, voyons comment le nombre est utilisé dans ce processus de la perception au symbolique. Dans son ouvrage sur les formes symboliques, Cassirer montre l’emploi du nombre pour construire la réalité du monde par l’esprit. Il prend l’exemple du corps et des doigts utilisés pour compter avant que l’homme n’utilise le symbole du nombre. Grâce aux ouvrages de la bibliothèque de Warburg, il argumente ce passage de la perception corporelle vers le langage des nombres. “A la suite de Kant, il affirme que la perception de la réalité ne peut se fixer pour nous sans sa détermination par la forme universelle du nombre.” (Ksouri, 2007, p.183)

Si Cassirer fait référence à l’espace au temps et au nombre dans ce processus de la perception au symbolique, il le décrit, ensuite, en trois étapes. Ces trois étapes sont “le mimique,

l'analogique et le symbolique." Cassirer prend l'exemple du langage pour argumenter que ces trois étapes peuvent paraître très abstraites mais se réalisent dans la logique de construction du processus vers le symbole. Il tire aussi un parallèle avec l'art et la connaissance.

"D'une manière générale, on peut présenter trois étapes successives de maturation du langage, au cours desquelles celui-ci accomplit sa libération intérieure et accède à sa forme propre. Si nous caractérisons ces étapes par le terme d'expression mimique, d'expression analogique et d'expression proprement symbolique, cette tripartition ne contient tout d'abord qu'un schéma abstrait – mais qui va trouver un contenu concret dans la mesure où il va s'avérer qu'en plus de son utilité en tant que principe de classification de phénomènes linguistiques donnés, c'est la légalité fonctionnelle propre à la construction du langage qui se manifeste en lui, légalité qui trouve une figure symétrique parfaitement déterminée et caractérisée dans d'autres domaines, comme celui de l'art ou celui de la connaissance." PFS 1, p.141

Dans la relation au monde, l'activité de l'esprit est présente dans la structure d'une forme. Au sein de cette forme, il y a progression de la perception au symbole. Cette dynamique est le reflet de l'activité de l'esprit, de la pensée. Dans chaque forme, le langage, le mythe, la connaissance, l'art, l'histoire il y a une étape mimique, analogique où l'activité de l'esprit, toujours en relation avec le monde, prend distance au sensible, à la perception immédiate pour arriver à l'étape du symbolique qui marque la résultante de l'activité de l'esprit. Prenant l'exemple du langage, Lofts explique bien le passage par ces trois niveaux.

Le langage est la forme symbolique qui construit le monde objectif par un processus de désignation phonétique [...] il progresse vers l'expression idéale de ses formes propres [...] à travers les trois mêmes étapes que traversent toutes les formes symboliques : à savoir une étape mimique, une étape analogique et une étape proprement symbolique. Grâce à ce mouvement le langage établit sa propre sphère de signification et son propre domaine d'être et d'activité. (Lofts, 1997, p.49)

En parlant de la place du nombre dans le processus de l'activité de l'esprit, nous avons dit que Cassirer faisait, dans ce contexte, référence au corps. Voyons maintenant quelle est la place du corps dans la démarche de Cassirer

Cassirer, grâce aux ouvrages de la bibliothèque de Warburg, possède de grandes connaissances anthropologiques. Dans son étude du mythe et du langage, il montre la place du corps comme référence pour se représenter le monde, pour appréhender le réel vers le monde objectif de l'intuition. Nous avons vu précédemment dans le chapitre concernant les nombres la place du corps dans le stade de la perception. Pour mieux comprendre ce stade nous allons aborder le chapitre suivant, celui de la conscience. "C'est un trait naturel de la pensée humaine que de procéder à la mise en ordre du monde objectif de l'intuition en prenant pour point de départ de l'orientation son propre corps. Le corps humain et chacun de ses membres apparaissent pour ainsi dire comme « un système de référence privilégié », suivant lequel sera pratiquée l'organisation de l'ensemble de l'espace et de tout ce qu'il contient." (TES, p.82).

Toujours dans cette référence à la pensée, nous pouvons suggérer que la pensée part aussi de références corporelles suivant les propositions de la philosophie de Cassirer. Le soignant formateur s'il se réfère à la pensée en réseau, comme je l'ai intuitivement nommée, ou plus précisément à la philosophie des formes symbolique pour aller avec le patient, prendra en compte le corps du patient. Il saura se souvenir de l'exemple d'Helen Keller qui n'avait que son corps pour percevoir et qui a construit toutes les formes du symbolique. Dans cette prise

en compte du corps dans le processus, Cassirer se réfère à la théorie gestaltiste qu'il a longuement étudiée.

En résumé de ce qui précède, nous pouvons affirmer que ce que nous avons nommé la pensée en réseau est synonyme de ce que Cassirer appelle l'activité de l'esprit. Comme nous l'avons déjà suggéré quelques fois dans ce texte, nous allons pouvoir faire référence à la philosophie de Cassirer afin de conceptualiser la pensée du soignant qui accompagne le patient chronique. Nous avons vu dans le chapitre consacré à la description du contexte et en référence au texte du Pr Assal que cette posture demande au soignant de tout prendre en compte. La philosophie de Cassirer permet de structurer et unifier ce processus. L'argumentation par la forme et la fonction va permettre d'ouvrir une voie au soignant pour penser, de façon dynamique et globale, avec le patient. Continuons ce chemin de la perception au symbolique en nous intéressant à la conscience telle que la définit Cassirer. Comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous continuons à tisser des liens entre la philosophie de Cassirer et la pratique du soignant du patient chronique.

Conscience et formes symboliques.

La conscience est un élément clef de la philosophie des formes symboliques. Mettre à jour le concept de conscience, c'est concrètement comprendre une phase de l'activité de l'esprit. Cassirer revient sur ce concept de conscience tout au long des trois volumes. Il montre que la conscience est présente, passé, futur, subjectif et objectif, activité de l'esprit. Cassirer, comme il l'a fait pour les autres concepts, cherche à construire une épistémologie de la conscience par exclusion d'autres théories ou adhésion partielle à certaines. Après une analyse multiple, il ne donne pas une définition de la conscience. Pour Cassirer, la conscience c'est l'activité de l'esprit qui a lieu dans les formes symboliques de la perception au symbolique. La conscience est sentiment individuel et collectif, elle est un lien entre les fonctions qui structure les formes, elle est garante de l'œuvre de l'homme. L'œuvre c'est l'action dans la dynamique de l'esprit. Ce sont les actes humains qui créent la culture. Pour mieux illustrer, cette diversité de la conscience, prenons l'exemple que donne Cassirer de l'évolution de l'alchimie vers la chimie.

L'histoire de l'alchimie nous montre que les alchimistes possédaient un don d'observation étonnant. Ils ont amassé une grande quantité de faits précieux, une matière sans laquelle la chimie n'aurait pu se développer. Mais la forme sous laquelle on présentait cette matière première était tout à fait inadéquate. Lorsque l'alchimiste se mit à rendre compte de ses observations, il n'eut d'autre instrument à sa disposition qu'un langage semi-mythique, empli de termes obscurs et mal définis. Métaphores et allégories lui tinrent lieu de concepts scientifiques...ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle qu'on aborda de manière vraiment scientifique les problèmes de la chimie...La liste des éléments chimiques n'était qu'une simple liste empirique ; elle ne dépendait d'aucun principe fixe ni ne montrait d'ordre systématique bien déterminé. Mais la découverte du système périodique des éléments allait lever ce dernier obstacle. Chaque élément trouvait sa place dans un système cohérent, place qui était désignée par le nombre atomique. ES p.300-301

Nous remarquons, dans cette évolution historique de la chimie, que l'homme a exprimé sa conscience des choses dans différentes formes symboliques. D'abord le symbole était issu de la perception vers le symbole mythique, puis le symbole du langage commun pour accéder au symbole scientifique dans le tableau périodique des éléments et le nombre atomique. On ne peut décrire cette conscience comme on ne peut décrire l'activité de l'esprit mais on peut en

observer la présence dans la description des formes symboliques. La conscience permet de passer de l'unité de l'objet à l'unité formelle dans la synthèse de diverses représentations, donnant naissance au symbole. Pour Cassirer, l'homme ne peut "prendre conscience de lui-même comme individu, que par l'intermédiaire de la vie sociale." ES p.311

Cassirer insiste sur la conscience mythique. Il montre que la forme mythique est aussi importante que les deux formes citées dans la philosophie des formes symbolique : le langage et la connaissance. Cassirer voit une perpétuation du mythe par le poète. Le poète perpétue un langage qui reflète une conscience similaire à la conscience mythique. "L'humanité n'a pas commencé par une pensée abstraite ou un langage rationnel. Il lui a fallu connaître l'époque d'un langage symbolique, celui du mythe et de la poésie. Les premières nations ne pensaient pas par concepts mais par images poétiques ; elles s'exprimaient en des fables et écrivaient au moyen de hiéroglyphes. Le poète et le créateur de mythe semblent en vérité habiter le même monde....c'est l'un des plus grands privilèges de l'art que de ne jamais pouvoir perdre cet « âge divin »" ES p.218

Ksouri (2007) explique que la conscience n'est pas une construction, elle fait partie de l'être humain depuis sa naissance. La conscience, c'est l'homme qui entre en contact avec le réel grâce à son esprit, ses connaissances, ses expériences. "Contrairement à ce qu'en disent la métaphysique classique et la psychologie empiriste, la conscience n'est pas un degré de développement de la pensée. Bien au contraire, elle est présente dès les premiers balbutiements de la vie humaine. Le fait est qu'elle est dans un changement incessant de signification (et qu'elle) ne montre nulle part le même aspect." (p.100)

La conscience n'est pas une étape, *elle est un lien entre tout ce qui est et ce qui devient*. Il n'est plus questions d'objectif et de subjectif, il y a ce qui est présent à la conscience. "Une philosophie des formes symboliques promet de dépasser le dualisme métaphysique du monde objectif et du monde subjectif. A cette opposition figée, elle substitue la conscience d'une relation entre éléments déjà formés par cette conscience elle-même." (Ksouri, 2007, p.110)

Pour Cassirer, la conscience est présente tout au long des formes symboliques, donc en existence simultanée avec l'activité de l'esprit, et liée à toutes les fonctions que nous décrirons plus tard. La conscience est présente tant dans l'expression liée à la perception que dans la représentation et la signification "l'agir de l'esprit...dans une zone spirituelle intermédiaire et s'interpénètre dans une unité véritablement concrète. Ce processus se développe pour nous partout où la conscience ne se contente pas simplement d'avoir un contenu sensible mais le crée à partir d'elle-même. C'est l'énergie de cette création qui fait des seuls contenus de la sensation et de la perception un contenu symbolique." (TES, p.15). Pour illustrer cette présence de la conscience, habitant toute forme symbolique, citons ce que dit Cassirer de la conscience en lien avec le langage. Comment il relie la conscience à l'agir pour mettre à jour l'activité de l'esprit. "... notre conscience ne se satisfait pas de recevoir une impression de l'extérieur, mais elle lie chaque impression à une activité libre de l'expression et s'en imprègne [...] Le mot tout entier ne serait en effet nullement l'empreinte de l'objet en soi mais l'image de l'objet conçu par l'âme " (TES, p.13). C'est la conscience de l'agir qui permet de passer des sensations à l'expression verbale. "[...] c'est à l'intérieur même de l'ensemble de la conscience qu'on trace des frontières. C'est par la détermination de l'action en elle-même que se constituent les déterminantes et les dominantes de l'expression verbale. La lumière ne part pas simplement des objets pour pénétrer dans la sphère de l'esprit, mais se propage depuis le centre de l'agir, et transforme le monde des sensations immédiatement reçues en un monde éclairé de l'intérieur, intuitivement et linguistiquement structuré." (PFS1, p.258).

Pour mieux expliquer le concept de conscience, Cassirer se réfère au modèle mathématique de l'intégrale. Il parle d'une intégrale de la conscience. Rappelons qu'en mathématique l'intégrale représente la surface sous une courbe. La conscience pourrait être la partie sous la courbe présentée en ordonnées (axe des y) par la forme symbolique (mythe, langage, ou connaissance) et en abscisses (axe des x) par le temps. "L'élément de la conscience ne se comporte pas à l'égard du tout de la conscience comme une partie extensive à l'égard de la somme des parties, mais comme une différence à l'égard d'une intégrale...mais en quelque sorte à partir de la totalité de ses différentielles de relation et de forme que se construit l' « intégrale de la conscience »." (PFS1, p.46).

La conscience en tant qu'intégrale, et de par la continuité dans la forme, doit avoir une prise en compte temporelle diachronique "Le présent de la conscience n'est pas attaché à un moment unique et comme emprisonné en lui : il le déborde vers l'avant comme vers l'arrière." (PFS 3, p.193)

Reprenons maintenant la conscience mythique : "Un regard rapide sur les faits de la conscience mythique suffit déjà en effet à nous apprendre que cette conscience ne connaît absolument pas certaines lignes de démarcation que le concept empirique et la pensée scientifique considèrent comme strictement nécessaire." (PFS2, p.57) Cette citation nous paraît très importante car elle confirme que si l'on considère la pensée en réseau comme synonyme de l'activité de l'esprit, on a une conscience qui n'est pas contenue par des règles, elle est structurée par la forme et unifiée par les fonctions. Elle diffère d'une conscience qui serait proposée par la science en référence au modèle de SCT ou au concept empirique des phénoménologues. Dans cette conscience mythique, il y a le possible du symbole mais surtout la présence du sentiment. "Le substrat réel du mythe n'est pas un substrat de pensée mais de sentiment. Il n'est pas vrai que le mythe et la religion soient tout à fait incohérents ; ils ne sont dénués ni de sens, ni de raison. Mais leur cohérence repose bien plus sur une unité affective que sur des règles logiques." ES p.121. Cette prise en compte de la conscience mythique corrobore totalement les propos du Pr Assal qui disait qu'il fallait tenir compte de la spiritualité du patient. Et dans l'exemple de la chimie, cité précédemment dans ce chapitre, nous avons remarqué que la conscience mythique était un passage vers la conscience scientifique.

Après la perception, l'intuition et la conscience nous allons tenter de comprendre pourquoi Cassirer utilise la fonction dans la philosophie des formes symboliques. L'unité dans les formes symbolique sera ainsi explicitée.

Les fonctions : un rôle d'unification

Nous avons découvert l'utilité de la perception, de l'intuition, de la conscience dans ce processus de mise à jour de l'activité de l'esprit. Comme Cassirer cherche à montrer que cette activité de l'esprit peut être décrite aux travers des formes symboliques que sont le mythe, le langage et la connaissance, il est nécessaire de comprendre comment ces formes sont structurées de manière dynamique. Nous allons ainsi nous intéresser à savoir pourquoi parler d'unité plutôt que d'universalité de la forme. Et nous allons découvrir ce qu'est une fonction, à quoi elle sert et pourquoi utiliser trois fonctions.

Nous chercherons à comprendre comment Cassirer structure la forme symbolique à l'aide des fonctions. La forme symbolique représente l'activité de l'esprit. Nous rappelons que l'activité de l'esprit est reliée à des actions chez l'homme : la perception, la représentation, la

signification. La fonction est une manière de représenter l'action. Dans cette représentation symbolique elle conserve le mouvement de l'action mais ce mouvement est défini, il reste dans un cadre, il conserve une visée, un objectif.⁸Un emprunt à la théorie mathématique de fonction va lui permettre de modéliser le processus.

L'équation d'une courbe plane est caractérisable comme étant le « concept » de cette courbe même, car elle nous met en présence d'une fonction propositionnelle qui est vraie dans toutes les valeurs des coordonnées des points de la courbe, fautive au contraire des autres valeurs (Russel, 1919, p.56). Au moyen de cette condition on réunit les points particuliers de la courbe, mais cette unité n'y désigne aucun caractère commun en dehors de cette forme même de *coordination*. Une fois posée la loi d'une telle coordination, l'ensemble des points « possibles » de l'espace se partage aussitôt en deux classes bien distinctes : ceux qui satisfont à la relation exprimée dans la loi et ceux qui n'y satisfont pas (PFS3 p. 337-338)

Cassirer explique que si l'intuition permet de dire que ce que l'on perçoit est une forme de type ronde, ou carrée, la fonction permet une analyse intellectuelle de la forme en définissant ce qui est contenu dans cette forme excluant tout ce qui ne lui appartient pas. La fonction participe à l'unité et à la structure de la forme. Cassirer parle dans cette citation de fonction d'expression qui est une des 3 fonctions. Elle est en lien avec la perception. Il précise comment le symbole est défini par trois fonctions. Pour être plus précis, c'est la forme qui aboutit au symbole et qui est définie par les trois fonctions. Et rappelons que la forme révèle la structure de l'activité de l'esprit tout en étant un voile à l'activité de l'esprit.

« Le symbole est défini par trois fonctions : la fonction expressive (*Ausdrucksfunktion*), la fonction représentative (*Darstellungsfunktion*) et la fonction significative (*Bedeutungsfunktion*) qui sont décrites dans le troisième volume de la PFS. » (Janz, 2001 p.183). Janz nous dit aussi qu'il faut comprendre le mot fonction dans 2 acceptions :

1. Un opposé de la substance (*une action*)
2. Une fonction mathématique (voir ci-dessus)
 1. “analyser la fonction du symbole c'est faire une étude dynamique de son fonctionnement, voir quel(s) rôle(s) il joue dans le tout de la culture. Conformément à l'influence humboldtienne, le symbole n'est pas étudié comme un produit mais comme une action.” (Janz, 2001, p.185). Le symbole est résultante d'une dynamique appelée forme symbolique. Nous avons déjà vu trois concepts liés à cette forme qui sont des actions : la perception, l'intuition, la conscience.

Janz nous dit que Cassirer porte son attention sur la fonction de représentation et qu'à partir d'elle il développe en amont vers la fonction expressive et en aval vers la fonction significative.⁹

Nous allons définir ces trois fonctions.

- La fonction expressive structure la perception. L'ensemble des hommes structuré par la fonction expressive perçoit l'ensemble des objets du monde qui les entoure. Cette fonction est déterminée essentiellement par un cadre social. “L'expression au sens cassirérien contient donc l'empreinte créative et dynamique de l'esprit par opposition à la passivité de l'impression sensualiste. L'expression est la vue de l'esprit sur le monde, la vision créatrice de mondes.” (Janz, 2001, p.208)

⁸ J'utilise volontairement des mots qui ne sont pas ceux de Cassirer afin d'explicitier autrement la logique de la théorie élaborée.

⁹ Fonction expressive ou d'expression, fonction représentative et de représentation et fonction significative ou de signification ; pour chaque fonction les deux noms sont utilisés selon les auteurs.

- La fonction représentative permet, une fois l'objet perçu, de le représenter diversement selon la forme symbolique qui est structurée par la fonction. La représentation sera formulée différemment selon la forme symbolique. La représentation comme nous l'avons vu précédemment peut être corporelle dans la forme mythique où le corps représentait le nombre perçu. Dans la forme de l'art, la représentation se fait par les images, les métaphores et les mots du poète, les airs de musique. Dans le langage, la représentation se fait par les mots, les signes. Dans la forme de la connaissance, la représentation passe par des formules mathématiques, des théories conceptualisées. C'est une action qui laisse place tant à l'héritage communautaire qu'à son soi, son identité. Mais de par son activité spirituelle, l'homme pourrait-on dire, a « un penchant naturel à la représentation ». Cette propension de l'humain à la représentation, Cassirer l'explique par le concept de prégnance symbolique. Ce concept de prégnance montre que l'humain est capable, dans l'activité de l'esprit de passer du sensible au sens. L'action première était de percevoir le sensible mais par intuition la représentation prend forme et donne sens au sensible mais aussi à l'agir de l'homme avec et dans le monde.

Prégnance symbolique ; on doit entendre par là la façon dont un vécu de perception, en tant que vécu sensible, renferme en même temps un certain « sens » non intuitif qu'il amène à une représentation immédiate et concrète. [...]C'est au contraire la perception elle-même qui doit à sa propre organisation immanente une sorte d' « articulation » spirituelle et qui, prise dans sa texture intérieure, appartient aussi à une texture déterminée de sens. (PFS3, p.229)

- La fonction significative, c'est le passage du corps au boulier pour compter dans la forme mythique. C'est le passage de l'air musical aux notes sur la portée. C'est la mise en forme du poème. C'est écrire grâce aux lettres et leur assemblage. C'est mettre en formule avec divers symboles les théories mathématiques. La fonction de signification permet à l'ensemble des hommes d'avoir un ensemble de symboles respectant une unité et une structure définie par cette fonction. L'homme est ici dans des facultés de créations et d'abstraction. Janz dit que si les fonctions expressives et représentatives produisent des signes de choses, la fonction de signification produit des signes d'ordre. Les deux premières fonctions créent le sens. Et ce n'est que lorsque le sens est posé qu'est possible la liberté de l'abstraction, activité de l'esprit, qui donne naissance au symbole. Ce sont ces symboles qui ordonnent le monde et permettent à l'esprit humain la liberté de la créativité. "La fonction expressive et la fonction représentative produisent des signes de choses, on pourrait dire en terme kantien, des signes liés à une expérience possible- alors que la fonction significative construit des signes d'ordre- ce que Kant appellerait des symboles" (Janz, 2001, p.237)

"Toutes les grandes fonctions spirituelles partagent avec la connaissance la propriété fondamentale d'être habitées par une force originaire formatrice et non pas simplement reproductrice". (PFS 1, p.18-19) Nous pourrions ajouter que ces fonctions ont aussi une activité créatrice. Comme nous l'avons vu dans les formes symboliques, l'esprit manifeste une activité créative.

Ces fonctions, comme le dit Cassirer, servent à donner sens au monde. Le monde n'est plus, alors un objet. Il devient dynamique et changeant car il existe par et au travers de l'activité de l'esprit humain compréhensible dans l'agir de l'homme. L'esprit produit des figures linguistiques, mythiques, artistiques sans se reconnaître comme le créateur de ces figures. Ces productions sont considérées comme extérieures et non pas des reflets du "moi". "Il est plus juste de dire que le moi se donne, avec ses productions, une sorte de vis-à-vis qui lui apparaît parfaitement objectif." (PFS2, p.255)

Dans PFS3 Cassirer précise le lien entre fonction et esprit. Il argumente la nécessité de trois fonctions pour définir la fonction du symbole comme représentative de l'activité de l'esprit. "Et c'est ainsi grâce à la triade spirituelle des fonctions d'expression pure, de représentation et de signification que l'intuition d'une réalité articulée nous devient enfin possible" (p.120)

Après avoir cherché à comprendre la signification de ces fonction dans l'agir de l'homme mené par l'esprit, revenons à l'unité que suggèrent ces fonctions.

Pour que soit respecté ce passage du sens, à l'ordre du symbole il est nécessaire d'avoir une unité entre les fonctions. Une autre voie semble s'ouvrir pour permettre de parvenir à une unité ultime de la formation des mythes lorsqu'on tenta de définir cette unité non plus comme une unité naturelle mais comme une unité spirituelle, c'est-à-dire lorsqu'on substitua à l'unité d'un domaine d'objets celle d'un domaine culturel historique. (PFS2, p.34)

Nous voyons que ces fonctions permettent de travailler sur le sens que l'homme donne au monde des objets. Le symbole devient une signification de ce sens. Nous sommes dans une toute autre épistémologie que celle du cognitivisme qui voyait dans le symbole une représentation de l'objet. La perception du contexte est aussi différente que celle abordée dans l'énaction ou la cognition située. Il n'est plus question d'imitation, de mémoire du contexte, de l'émergence d'un monde co-construit, d'un monde qui ne peut être représenté que d'une façon. Au contraire, l'activité de l'esprit permet à l'homme de se représenter le monde, d'agir dans le monde en lui donnant sens et en s'ouvrant à la liberté de l'abstraction et de la créativité par le symbole. L'activité de l'esprit n'est plus une science du cerveau, elle est constituée de différentes formes symboliques unifiées par des fonctions. L'homme peut agir ; avec activité de l'esprit, il œuvre, il perçoit le monde, et suite au sens trouvé dans la représentation, il crée le symbole.

Lofts (1997) donne l'explication suivante de l'unité. Il ne faut pas chercher l'unité dans la chose mais dans l'esprit

Cette primauté de la fonction sur la substance devient maintenant le mécanisme par lequel Cassirer tentera d'expliquer l'unité des formes symboliques en tant que système...Ce qu'il faut chercher n'est pas l'unité de « la » chose, l'objet absolu mais plutôt l'unité de *l'esprit*, de *l'énergie* spirituelle dans toute la diversité des formes symboliques. (p.148)

Nous allons maintenant tenter de retranscrire dans un tableau ce qui fait la spécificité des STC et de la philosophie des formes symboliques dans 8 items: l'esprit, le monde, la perception, la représentation, le symbole, le mythe, le langage, la connaissance.

3.2.5 Pensée en réseau, pensée selon les sciences cognitives : tableau récapitulatif

	STC	Philosophie des formes symbolique
Esprit	<ul style="list-style-type: none"> Assimilable à une entité physique : le cerveau Théorie des systèmes, la logique du « ou » (cybernétique) Modèle computationnel, l'esprit se manifeste dans les représentations (cognitivism) Interconnexion entre neurones. Pas de logique(connexionnisme) 	<ul style="list-style-type: none"> L'activité de l'esprit est dévoilée par la compréhension des formes symboliques L'esprit est en lien à l'espace, au temps au nombre L'esprit est présent dans la conscience garante de l'œuvre de l'homme Comprendre l'unité spirituelle d'un domaine culturel et historique
Monde	<ul style="list-style-type: none"> Cognitivism et connexionnisme : monde d'objets Autopoïèse, construire des mondes plutôt que les réfléchir. (énaction) Étude de l'environnement pour comprendre la cognition (Lave, Hudchins) Prendre en compte action du destinataire, interaction (Goffman) Objets informationnels et médiateurs entre le monde et l'activité(Conein) 	<ul style="list-style-type: none"> Société d'effcience, de pensée et de sentiment (œuvre) C'est l'esprit qui décrète la forme du réel La conscience permet de dépasser le dualisme pour la globalité La fonction donne sens au monde car il existe à travers l'esprit humain
Perception	<ul style="list-style-type: none"> Lien au contexte, au sens commun (Varela) L'environnement, l'interaction dans l'action et la cognition située Les objets pour le connexionnisme et le cognitivism. Mais ne parle pas réellement de perception 	<ul style="list-style-type: none"> Percevoir en mobilisant l'esprit(construction et synthèse) Dans la perception il y a intuition qui est : le sensible, l'héritage socio-culturel, l'histoire, les sentiments, les émotions, le corps Fonction d'expression (dans la perception de la forme la fonction, dans un modèle mathématique, exclue les points externe à la forme)
Représentation	<ul style="list-style-type: none"> Ont une réalité physique sous forme d'un code symbolique dans un cerveau (cognitivism) Représentation du monde concret axé sur l'action. Sans implication ontologique ni épistémologique (Varela) Mémoire du cockpit par la représentation dans l'anémomètre, les tableau des vitesses, les propos de l'équipage (cognition située) Intérêt pour la représentation pertinente de la situation plutôt que de l'action(action située) 	<ul style="list-style-type: none"> L'espace fait partie de la représentation La fonction de représentation est centrale et avec la fonction d'expression elles créent le sens La fonction de représentation est possible grâce à l'esprit
Symbole	<ul style="list-style-type: none"> Réalité physique et sémantique (cognitivism) Remplacé par des opérations numériques (connexionnisme) Macrodescriptions approximatives d'opérations (cognitivism+connexionnisme) Pas d'approche symbolique dans l'énaction, la cognition située et l'action située 	<ul style="list-style-type: none"> Fonction de signification : produit des signes d'ordre (par ex : mythe compter des doigts au boulier, art. de la mélodie aux notes, de l'objet à la peinture sur la toile, langage : assemblage des lettres dans le mot, sciences : chiffres, formules, tables des éléments Permet la créativité, l'abstraction
Mythe		<ul style="list-style-type: none"> La conscience se fonde dans le mythe, elle est temps et espace La conscience est d'abord mythique dans la perception corporelle et compter avec les

		<p>doigts, dans l'alchimie</p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans la conscience mythique il y a présence des sentiments. L'unité affective es dite par le poète, par la métaphore • L'esprit crée des figures mythiques
Langage	<ul style="list-style-type: none"> • Lié au monde, corps, histoire, social (Varela éaction) • Propos de l'équipage, interaction pris en compte dans cognition et action situées 	<ul style="list-style-type: none"> • Le langage concrétise la fonction de représentation dans la plus part des cas sauf dans cette forme d'art • La conscience de l'agir va vers le langage et rend possible la structure du monde • L'esprit crée les figures langagières
Connaissance	<ul style="list-style-type: none"> • Le cerveau c'est le kit de la cognition(cognitivisme). Il faut le stimuler pour apprendre • Émergence des connaissances par éaction dans le contact au monde. La connaissance tient du fait que le monde est inséparable du corps, du langage, de l'histoire sociale • La connaissance tient dans la connaissance de l'environnement par exemple le cockpit : les humains, les artéfacts, les objets. 	<ul style="list-style-type: none"> • La connaissance ce sont les formes symboliques et leurs fonctions de la perception au symbole • "La connaissance humaine est une connaissance symbolique." (ES p.86) • La conscience passe de l'unité de l'objet à l'unité formelle

Dominique Pilloud

Eules 16

1260 Nyon